

Aux petits soins des chauves-souris

La commission européenne, en visite pendant deux jours, est satisfaite de l'avancée des actions de préservation

Une salle sombre du Musée de la Camargue pour parler de chauves-souris, le lieu idéal. Les partenaires du projet Life+Chiro Med (*lire ci-contre*) y étaient réunis afin de dresser devant deux représentants de la commission européenne, le bilan à mi-parcours de leurs actions.

Celles-ci ont l'ambition d'enrayer le déclin de deux espèces de chiroptères, le nom scientifique de ce mammifère à la mauvaise réputation immeritée.

"J'attends toujours le projet français qui entrera totalement dans le cadre de départ, plaisante Simon Goss, le responsable du suivi technique des projets Life au sein de la commission. Je reste confiant, l'avancement du projet coïncide pratiquement avec le calendrier établi." Il était accompagné de Païvi Rauma, chargé de l'aspect financier.

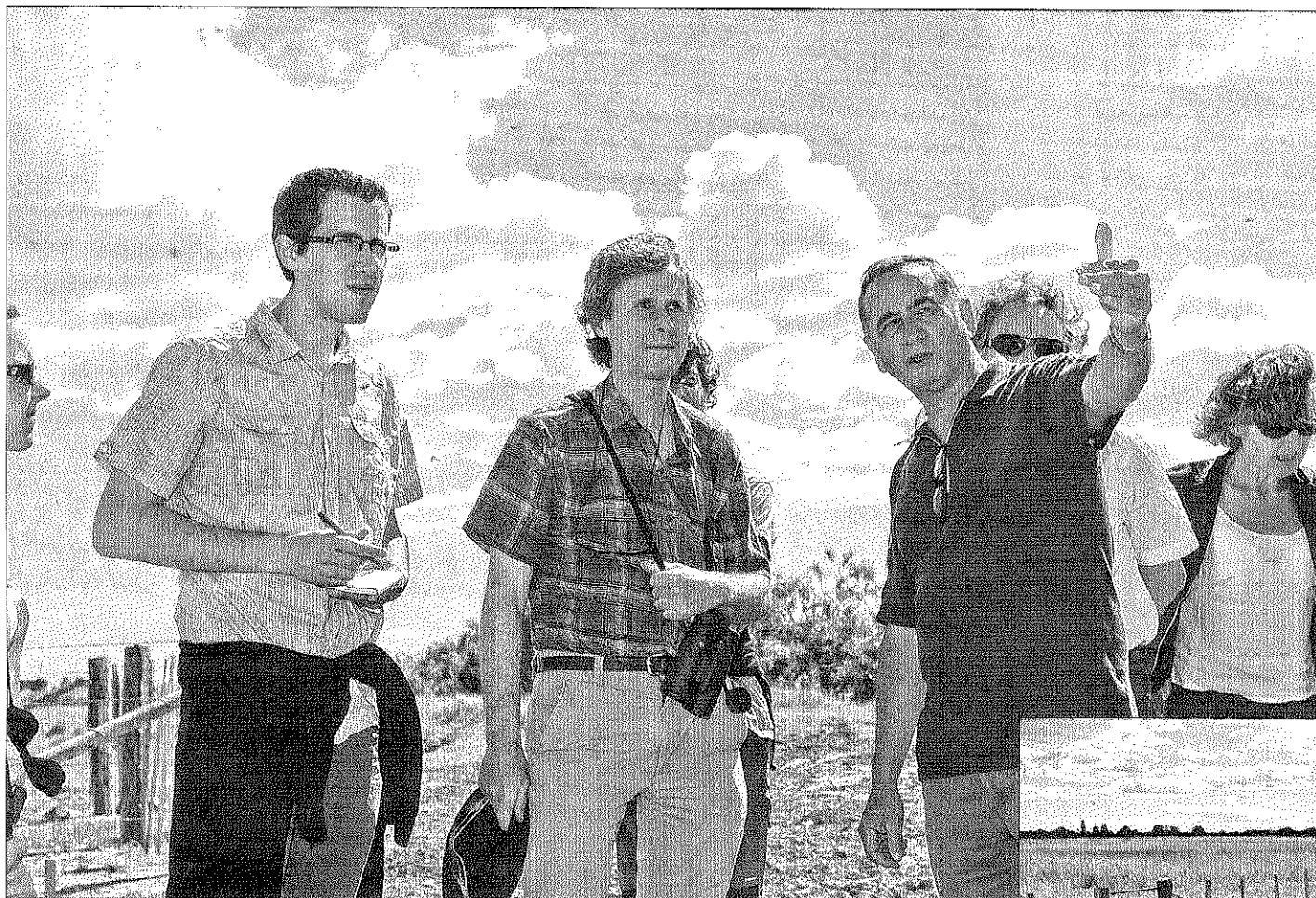
Bien plus qu'une évaluation,

"J'assimile mieux les informations qu'en lisant un rapport"

SIMON GOSS

tion, cette discussion suivie de visites sur le terrain crée "un contact humain, je sais désormais qui fait quoi et j'assimile mieux leurs informations qu'en lisant un rapport."

Tout est abordé: les réussites bien entendu, les premiers aboutissements, mais également les blocages et les difficultés. "Nous voulons installer un revêtement spécifique en bordure de route, qui émet des hautes fréquences, afin d'éloigner les chauves-souris, expose un des intervenants. Le débat a porté sur le financement: qui devait s'en charger? la commission aux infrastructures ou celle de l'environnement. Le temps de trancher, le projet a pris près d'un an de retard."



Les représentants de la Commission européenne écoutent avec attention les explications. Des travaux pour déplacer les conduites d'eau ont été réalisés en préalable à la plantations des haies. / PHOTO A.J.

Les échanges aident les différents acteurs à éviter des pièges, à solutionner un blocage, à trouver de nouveaux partenaires. "Cela nous rappelle que nous travaillons tous dans un intérêt commun, même si nous menons des actions séparément", souligne Leïla Debiesse, du conservatoire de la réserve naturelle du marais du Viguirat.

Elle œuvre plus particulièrement à l'aménagement de conditions favorables à l'implantations des chiroptères dans des sites encore inhabités ainsi qu'à l'étude de l'impact d'un vermifuge sur les insectes coprophages, principales proies des chauves-souris.

Après les discussions, tout

ce petit mode se rend sur divers sites où des opérations sont en cours. Près d'Albaron, un terrain propriété du Conseil général va accueillir près de 1500 m de haies, qui vont servir de guide aux mammifères volants entre les gîtes, des combles ou des bunkers abandonnés de la Seconde guerre mondiale, et les terrains de chasse, situés en zone humide. En tout, ce sont 20 km de haies qui ont commencé à faire leur apparition dans le paysage camarguais.

Simon Goss et Païvi Rauma sont très attentifs à l'avancée des travaux, car pour implanter des essences adaptées à la région, il a d'abord fallu déplacer les conduites d'eau indispensables à l'irrigation. "Dans

combien de temps la haie sera suffisamment haute?" s'enquiert-ils. "Nous pensons que dans cinq ans ce sera bon, nous allons alterner tiges longues et arbrisseaux, mais avec le vent, rien ne montera très haut."

Les deux représentants de la commission s'interrogent sur la différence entre les actions menées sur des propriétés publiques ou privées. "Pour l'implantation de haies, la problématique n'est pas la même, il vaut mieux séparer les élevages, où nous recevons plutôt un bon accueil, et les terres agricoles. Pour les éleveurs, les haies offrent une protection contre le vent et de l'ombre pour les animaux. Pour les agriculteurs et notamment les riziculteurs, ces



plantations exigent un entretien pour ne pas gêner les engins ni ombrager les cultures."

Des extraits d'un documentaire tournés à la caméra infrarouge par le Groupe chiroptère de Provence sont diffusés. Il démontre que les chauves-souris sont des animaux très tactiles, qui se calinent régulièrement. Les chercheurs ont pu aussi observer les comportements des mères avec leur progéniture.

Observation nocturne à Saint-Gilles d'un pont autoroutier qui facilite la traversée des

LIFE+ CHIRO MED

Deux espèces de chiroptères, parmi la trentaine recensée en Camargue, sont concernées par ce projet: le grand rhinolophe et le murin à oreilles échan-crées, qui comptent chacune une centaine d'individus. Leur alimentation différente leur permet de cohabiter dans les mêmes grottes.

Débuté en 2010, ce projet coordonné par le parc naturel régional de Camargue, s'achèvera officiellement en 2014. Il a nécessité deux ans de préparation avant sa validation par la commission européenne. Cette dernière en finance 50 %, soit 1,2 million d'euros. Des partenariats avec des collectivités locales, des établissements publics et des acteurs du privé permettent de compléter les fonds nécessaires.

chiroptères, visites de gîtes accueillant les animaux... le programme des deux jours était extrêmement chargé. Cependant, la venue de la commission européenne a eu le mérite de rappeler aux acteurs l'ensemble des projets en cours.

Quand les représentants reviendront, le programme Life+ Chiro Med sera presque achevé. Et tous partagent un même souhait: que les chauves-souris soient plus nombreuses.

Amandine BARTHÉLÉMY